

ISABELLE MASSÉ

Alors que résonnaient les derniers notes du Festival de Jazz, dans le ciel de Montréal, débutait doucement, hier soir, le Festival Juste pour rire. Premiers artistes drôles dans l'arène : les Français, ou plutôt, les maudits Français. Les pauvres... On les attendait de pied ferme au petit Studio Juste pour rire du boulevard Saint-Laurent, feuille de pointages en mains. De quoi vouloir traverser illico l'Atlantique !

Car le Gala des maudits Français, premier spectacle de la série « Club » du Festival, a tout d'une audition. Sur la scène, de 20 h à 22 h (hier, ce soir et demain) défilent pour les curieux, les téméraires et ceux qui n'ont rien d'autre à faire, dix humoristes (dont certains stars en devenir, nous assure Gilbert Rozon, maître de cérémonie). Le but ? Tester la facilité avec laquelle ils peuvent nous faire rire, en dix minutes ou moins. Avec des blagues, des monologues, des jeux de mots, des tours de magie, des imitations... Le tout livré à la bonne franquette, sans décor (une chaise tout au plus), sur une petite scène et avec des éclairages comme on en voit au spectacle de fin d'année de la polyvalente de fiston. Bref, un gala-laboratoire qui permet, paraît-il, à nos cousins humoristes de la relève de peaufiner la marchandise avant de la livrer « pour vrai » sur les plus grandes scènes du monde, à commencer par celle du Saint-Denis, un soir de Gala...

Quoi retenir de ce spectacle bigarré, mollement animé par Monsieur Rozon ? D'abord la prestation de Bruno Coppens, le premier à se livrer au public devenu critique d'un soir. Ce faux maudit Français (il est Belge) jongle avec les mots, manie le verbe avec adresse et tricoté des rimes savoureuses, pour le plus grand plaisir de nos oreilles. En s'adressant à une conquête potentielle dans la salle : « C'est vers vous que, tel un Don Quichotte, mon sang chaud pencha ! » (...) « Cet amour que je vous voue, nous noue ! »

Michel Vivacqua en a drôlement fait rager plus d'une en énumérant, ensuite, les types de femmes qui ont fait battre son cœur et/ou atterri dans son lit : la conne qui est stérile du haut, la Sainte-Nitouche

C'est toutefois Dany Mauro qui risque de faire venir à lui les plus grandes foules. L'imitateur a offert la prestation la plus appréciée (mais la moins originale) de la soirée en faisant défiler sur le tapis rouge de Michel Drucker, Patrick Bruel, Renaud, Julien Clerc, Luc Plamondon et Francis Cabrel. Des artistes maintes fois imités, mais rarement de façon aussi juste. Bon chanteur, il a fait rire le public en égratignant les maudits Français, « ces touristes qui s'imposent. Qui parlent jusqu'à l'overdose », dicit son Alain Souchon, dans une version revue et corrigée de Foule sentimentale. On parie un 20 que les cordes vocales de Mauro vibreront sous peu dans un Théâtre Saint-Denis bondé.

ou enco...
rende te...
pathique...
lant une...
soi-disan...
chambre...
manoir de la Rive-
Sud entre une jeune serveuse et un
dirigeant du Festival juste pour
rire... Presque de mauvais goût.

Le numéro suivant fut heureusement plus rafraîchissant : celui de l'expressive Claire, qui a maillé à partir avec un guichet automatique. « Elle est Belge et noire, donc admissible à tout un programme de subventions ! » a dit Rozon en la présentant.

Complètement disjonctés, les deux membres de Le Dogs réinventent l'art de faire de la magie et redéfinissent le mot « illusion ». Tordant ! Disons qu'on est loin de David Copperfield...

Dans une prestation risquée, qui aurait pu endormir la salle, Luc Anthoni a tenu le public bien éveillé en pdg d'une entreprise qui a étendu ses tentacules partout sur la planète. Il campe à merveille le haut placé qui dit tout en ne disant rien en conférence de presse et qui bout de fierté pour tout le travail accompli.

ou
s la
in-
me de jouer en groupe.
« Montre-le moi ton cri ! » Si son monologue sur la fellation n'était pas des plus réussis, sa prestation fut dans l'ensemble jouissive. En la voyant se tortiller, on ne s'étonne pas qu'elle tienne l'affiche dans une boîte parisienne pendant six mois. Combien de messieurs a-t-elle fait venir et revenir ?

C'est toutefois Dany Mauro qui risque de faire venir à lui les plus grandes foules. L'imitateur a offert la prestation la plus appréciée (mais la moins originale) de la soirée en faisant défiler sur le tapis rouge de Michel Drucker, Patrick Bruel, Renaud, Julien Clerc, Luc Plamondon et Francis Cabrel. Des artistes maintes fois imités, mais rarement de façon aussi juste. Bon chanteur, il a fait rire le public en égratignant les maudits Français, « ces touristes qui s'imposent. Qui parlent jusqu'à l'overdose », dicit son Alain Souchon, dans une version revue et corrigée de Foule sentimentale. On parie un 20 que les cordes vocales de Mauro vibreront sous peu dans un Théâtre Saint-Denis bondé.